

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[CollectionŒUVRE : Claude Pontoux,](#)
[ŒuvresCollectionÉdition : 1579 - Pontoux, Œuvres - RigaudItem\[1579_Oeu_Pon\]](#)
[329 Tous animaux herbergeans, sur la terre](#)

[1579_Oeu_Pon] 329 Tous animaux herbergeans, sur la terre

Présentation générale du poème

Titre de la pièceSestine traduite de Petrarque : vers sans ryme.
Incipit non moderniséTous animaux herbergeans, sur la terre

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Présentation de l'exemplaire

Formatin-16

Date1579

Lien vers la notice du catalogue de la bibliothèque où est conservé
l'exemplaire<https://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb31135671p>

Emplacement du poème

Rang dans le recueiln° 329

Mention située à la fin du poèmeFIN.

FoliotationR1v, R2r

Présentation typo-iconographiquePas d'illustration

Informations sur la notice

Contributeur(s)Speyer, Miriam

ÉditeurÉquipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Mentions légales

- Fiche : Équipe Joyeuses inventions ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Image(s) : Source gallica.bnf.fr / BnF

Notice créée par [Côme Saignol](#) Notice créée le 24/10/2017 Dernière modification le 04/11/2021

SESTINE TRADVITE DE
Petrarque: vers sans ryme.

Tous animaux hebergeans, sur la terre
Simon ceux là qui fuyent le soleil,
Font leur labour & veillent tout le iour,
Mais quand le Ciel allume ses estoilles
L'un tourne au toit & l'autre se niche au bois.
Pour reposer au moins iusque à l'Aurore.

Mais moy, si tost que commence l'Aurore.
A chasser l'ombre alentour de la terre
En resueillant tous les oyseaux des bois
Tréuue ne fait à mes pleurs le soleil:
Puis quant ie voy que luyssent les estoilles
Ie vay plorant en desirant le iour.

Et quant le soir dechasse le clair Iour
Et nostre nuit ailleurs cede à l'Aurore,
I'admire au ciel les cruelles estoilles
Qui m'ont basti d'une sensible terre:
Lors ie maudis le iour & le Soleil
Qui me monstre estre alaitté dans les bois.

Ie ne croy point, qu'onques repeut par bois.
Beste si fiere, ou de nuit ou de iour,
Que ceste cy que ie plore au Soleil,
Sans que m'apaise ou le somme ou l'Aurore,
Et bien que soy un corps mortel de terre
Mon ferme espoir ne vient que des estoilles.

E D E
*Premier que tourne à vous claires estoilles,
 Ou que retourne en cet amoureux bois.
 Lassant le corps qui fera cendre & terre
 Veissai-ie en el' pitié, qui d'un seul iour
 Peut restaurer maints ans devant l'Aurore
 M'enrichissant du leuer du Soleil.*

*L'eussai-ie alors que se part le Soleil
 Et qu'on ne veit autre que les estoilles
 Seul vne nuit, & onc ne fut l'Aurore
 Pour m'eschapper des bras, comme le iour
 Que la suiuit Phœbea bas en terre.*

*Mais ie seray soubz terre en vn sec bois
 Et en plain iour paroistront les estoilles
 Deuant qu'arrive à si plaisante Aurore
 Le beau soleil dont i'attends vn long iour.*

F I N.

1 2